



3

DÉCOUVERTE DU HARAS

Monsieur Ruffin tend la bride de son cheval à Alexis.

— Tiens-le un instant, je vais vous chercher des bottes hautes à votre taille. Il tend la bride du grand étalon au garçon, qui s'applique à le tenir toujours par la gauche, pendant que Marion observe avec attention l'arrivée de la jument qu'on lui a préparée : une adorable petite alezane à l'abondante crinière et aux longs cils blonds dont les sabots graissés et ferrés claquent sur le dallage de la cour.

Le lad installe la selle et passe la sangle sous le ventre de la jument, qui se laisse faire docilement. Monsieur Ruffin revient, portant deux paires de bottes de cuir qu'il tend aux enfants.

— Allez ! Chaussez-moi ça, et en selle !

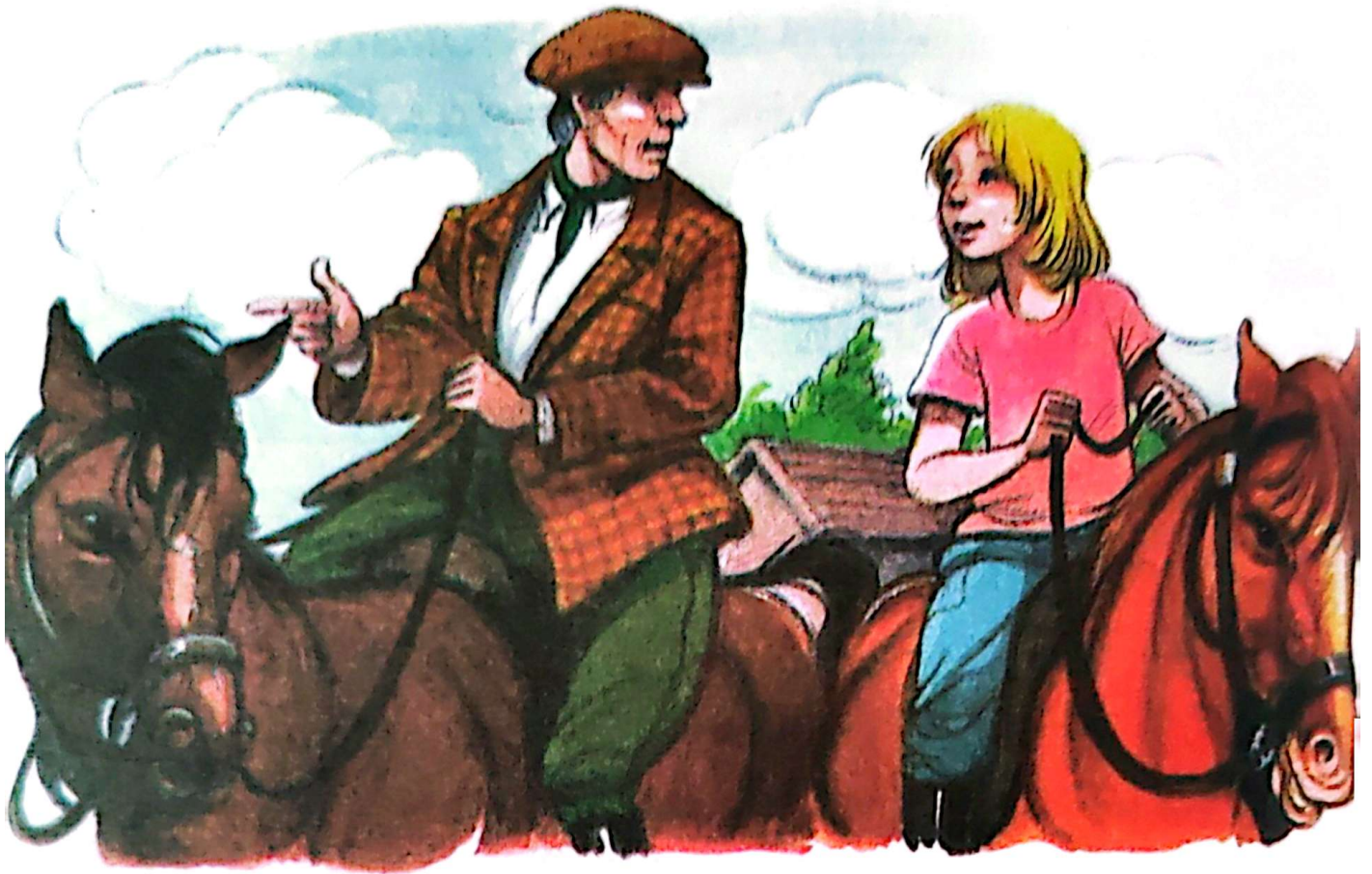
Marion, avant de grimper sur le dos d'Ombrella, prend bien soin de lui murmurer quelques mots d'amitié en lui flattant l'encolure. Puis elle chausse l'étrier gauche en tenant le pommeau de la selle et, s'appuyant sur la main du lad, elle se hisse sur la jument impassible et enfile l'autre étrier. Elle rassemble les rênes, les pouces en avant, et fièrement se redresse. Son cœur bat très fort, à la mesure de la joie qu'elle ressent. Monsieur Ruffin, après avoir aidé Alexis, a sauté en selle et Marion constate immédiatement l'allure et la prestance de l'homme tenant sans brutalité le fringant pur-sang sous sa main ferme.

— Je vais passer devant, dit monsieur Ruffin. Alexis, reste derrière Marion.

En route... Un léger appui des talons dans les flancs suffit à mettre en marche l'éta-
lon à la robe luisante. Marion lève à peine
ses rênes, et les trois chevaux prennent le
pas, faisant résonner leurs ferrures sur les
pierres de la cour. Ils franchissent un
porche et prennent une allée serpentant
entre des paddocks de sable fin dans les-
quels de jeunes chevaux se disputent
leurs places auprès d'abreuvoirs métal-
liques. Tout est impeccablement propre et
Marion constate avec plaisir que tous les
chevaux sont dans un état magnifique,
preuve de la qualité de l'entretien qu'on
leur accorde.

Aux anges, Marion laisse son corps épou-
ser le mouvement de son cheval, veillant
simplement à ne pas tirer sur le mors afin
de ne pas faire mal à la bouche de la
petite jument. En se retournant, elle jette
un coup d'œil ravi à Alexis, qui lui sourit.
En tête, monsieur Ruffin dirige l'allure.

— Nous allons rester un moment au pas
jusqu'au pré du fond. Là, je dois aller voir



deux juments qui sont ensemble. Je suis un peu inquiet, car, à cette époque, elles devraient avoir pouliné. Je crains des complications, aussi je les surveille en permanence. Ensuite, nous irons voir les poulains de l'année avec leurs mères et, pour finir, nous irons voir les étalons.

— Ils sont ensemble ? demande Marion, étonnée.

— Bien sûr que non, répond monsieur Ruffin. Ce serait bien trop dangereux. Une fois, un de mes gars a commis

l'erreur de mettre deux étalons dans des paddocks avoisinants. Ils se sont battus toute la nuit.

— Mais pourquoi est-ce qu'ils se battent ? demande Marion.

— C'est leur nature. Parmi les chevaux, comme parmi beaucoup d'autres sortes d'animaux, certains mâles ont un caractère dominateur et supportent difficilement la présence d'un autre mâle dans leur entourage. Surtout s'il y a des femelles aux alentours, ce qui est le cas ici. Il faut donc les isoler les uns des autres.

— Mais alors, demande Marion, dans les courses, comment faites-vous ?

— En course, c'est différent. Les chevaux sont préparés pour apprendre à se conduire parmi les autres. Ils ne pensent qu'à leur travail, courir, aller plus vite que l'autre, le dominer. Mais il arrive quand même qu'il y ait des petits problèmes...

— Vous n'avez que des chevaux de course, ici ? demande Alexis.

— Oui, pour la plupart, répond monsieur

Ruffin. Ici, au Haras des Tilleuls, nous avons des juments qui donnent naissance à leur poulain et des étalons qui sont leurs pères. Les chevaux de course, eux, sont dans les centres d'entraînement, où ils travaillent en vue des compétitions. Il arrive parfois que nous ayons des chevaux qui viennent ici pour se reposer tout en continuant à s'entretenir. C'est pour cela que nous avons les pistes que vous voyez là-bas.

Il désigne une zone boisée, derrière les herbages, où deux pistes en herbe courte bordées d'une lice en rondins ont été aménagées.

— Eh, on va y aller ? demande timidement Alexis.

— Cela vous ferait plaisir ?... répond malicieusement monsieur Ruffin.

La réponse jaillit simultanément des deux bouches :

— Oh oui, m'sieur !

— Alors, nous irons dès que j'aurai fini mon tour d'observation.

Dans un pré à l'herbe grasse, deux juments au ventre lourd et rebondi sont couchées côte à côte, attendant la visite de leur maître. À son arrivée, l'une d'elles se lève péniblement et s'approche à pas lents en dodelinant de la tête. Monsieur Ruffin descend de sa monture et s'avance vers elle. Après avoir longuement inspecté et caressé les deux juments, monsieur Ruffin revient et remonte en selle.

— Je ne serais pas étonné que cela soit pour ce soir, dit-il. Je l'espère, d'ailleurs, il serait temps.

— C'est dangereux, ce retard, pour les juments ? demande Marion, inquiète.

— Non, non, assure monsieur Ruffin. Le seul inconvénient, c'est pour le poulain. Plus il naît tôt dans l'année, plus il sera solide pour la course quand il aura deux ans. Il sera en avance sur les autres, et cela lui donnera un avantage. S'il naît fin juin ou même en juillet, sa croissance sera, bien sûr, en retard par rapport à celui qui naît en février, et il sera

désavantagé, tout au moins au début. Mais cela peut aussi tourner à son avantage, car les foals nés en fin d'hiver risquent d'être malades.

— Les quoi ? demande Alexis, étonné.

— Les foals, répond monsieur Ruffin. C'est un mot anglais qui signifie « poulain né dans l'année », au contraire d'un yearling, qui a au moins dix-huit mois. Les foals sont avec leur mère dans le pré comme dans leur box. Allons les voir, maintenant.